Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化
Journal of Global Cultural Studies

Hors série | 2008
Poésie et insularité

L'identité insulaire et le Paradis retrouvé d'Odysseus Elytis

Yiannis E. IOANNOU

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/transtexts/221
DOI : 10.4000/transtexts.221
ISSN : 2105-2549

Éditeur
Gregory B. Lee

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 81-88
ISSN : 1771-2084

Référence électronique
Yiannis E. IOANNOU, « L'identité insulaire et le Paradis retrouvé d'Odysseus Elytis », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], Hors série | 2008, mis en ligne le 14 septembre 2009, consulté le 09 juin 2023. URL : http://journals.openedition.org/transtexts/221 ; DOI : https://doi.org/10.4000/transtexts.221

Tous droits réservés

L'identité insulaire et le Paradis retrouvé d'Odysseus Elytis

YIANNIS E. IOANNOU
University of Cyprus

In this article, we study the way in which the geocultural, insular space of diachronic Greece transforms itself into a clearly poetic space in Odysseas Elytis's poetry and subsequently, the way in which the discovery of this space becomes one of the decisive factors of the poet's esthetic and ideological identity. The insular space appears as a source of inspiration and, at the same time, as a place of life as well as a creative universe which results in the sanctification of the senses as well as the means of interpretation of the world. This sanctification leads, in its turn, to the abolition of the biological temporality and to the adoption of a poetic temporality which results from the incessant penetration into the sensation. In this liberator Earthly Paradise, lives again in the form of an eternally present sensation, the stunning synthesis of all stages of the Greek history and civilization, as a place of magic and innocence.

Malgré elle, la mer Egée répète depuis des milliers d'années par la bouche du vent, sur une longueur infinie de côtes : Voilà qui tu es! [1]

Cette déclaration pose les données fondamentales de la question identitaire, telle qu'elle a été perçue, non seulement par Odysseus Elytis, mais quasiment par

[1] O. Elytis, Plan pour une introduction à l'espace de l'Egée, Revue *Eolika Grammata*, Vol. 8, No. 43-44, janvier-avril 1978, Athènes p. 8.

l'ensemble des intellectuels et des artistes de la dite Génération des années trente en Grèce.[2] Elle découlait de la volonté de formuler – ou de reformuler – l'identité de la Grèce moderne par rapport, notamment, à deux perceptions dominantes depuis la création de l'État grec moderne en 1830. La première consistait en une imitation à tous les niveaux de la Grèce antique, afin que la Grèce moderne retrouve sa splendeur perdue. La seconde touchait à l'image que les Européens se faisaient du caractère grec, à travers ce regard archéologique notoire qui ne pouvait percevoir comme grec que ce qui ressortissait à la Grèce antique.

> Ma génération et moi-même, écrit Elytis, avons essayé de découvrir le vrai visage de la Grèce. Cela était essentiel car jusqu'alors, comme vrai visage de la Grèce apparaissait ce que les Européens voyaient de la Grèce. [3]

Il poursuit ailleurs :

> Une vérité 'congelée' est par exemple pour la Grèce sa propre histoire, ainsi que l'interprète le discours officiel grec. Une autre, également 'congelée', est son histoire telle que les Européens nous la présentent. Je pense que la vérité vivante est encore à chercher dans son histoire telle qu'on la voit émerger du fond de notre être, de notre expérience personnelle; car les événements et les monuments d'art ne font que la mentionner et la transcrire en images. [4]

Pour cette génération, il était donc impératif de donner forme à une Grèce qui jusqu'alors échappait à toute récupération et émergeait de l'expérience même de son peuple. Or l'un des aspects de cette nouvelle image était justement celui de la Grèce maritime, de la mer Egée, des îles, autrement dit, d'une Grèce qui jusqu'alors avait été presque totalement absente non seulement de la littérature grecque mais aussi et surtout, de la carte mentale de la définition politique de la Grèce moderne. La découverte donc de la Grèce insulaire et sa présence subséquente dans la poésie vient radicalement modifier l'approche des intellectuels et des créateurs, tout en marquant le début d'une période d'unité politique et éthique des valeurs et de la conscience néogrecques.

Du point de vue des créateurs, on remarque ainsi une prise de conscience de l'absence de la Grèce insulaire en tant qu'espace poétique, ce qui, outre l'intérêt plastique d'un enrichissement de l'espace poétique grec en général, marque également le début d'une prise de position politique et idéologique. En effet, le monde grec – et pour être plus précis, néo-hellénique – ne se limite plus au

[2] Mario Vitti, *La génération des années trente*, Athènes, éditions Hermès, 1984.
[3] O. Elytis, *Blanc Seing*, Athènes, éditions Astérias, 1974, p. 39.
[4] Elytis, p. 24.

continent (de la Guerre d'Indépendance) mais s'ouvre définitivement sur la conscience et l'esthétique insulaires aussi. Le résultat de cette ouverture est la découverte d'un espace plus ouvert, renouvelable, joyeux, mythique et même, par certains côtés, magique. De sorte que, à l'image historique d'une Grèce continentale dévastée par les guerres successives, par les multiples problèmes sociopolitiques, vient s'opposer une image moins sinistre et plus optimiste, moins disposée à la stagnation et à l'attachement au passé qu'ouverte aux perspectives de l'avenir. Lorsque Karandonis, Elytis et Gatsos parlent de la Grèce marine, ils voient et ressentent la dimension libératrice de cet espace, notamment par rapport à la génération précédente marquée, elle, par l'expérience tragique de la catastrophe d'Asie Mineure (1922), où la mer se présentait comme l'obstacle, le mur et la limite infranchissables pour toutes ces populations qui furent piégées, massacrées ou noyées entre les côtes d'Asie Mineure et les bateaux qui les auraient conduits à la liberté. Espace libérateur encore, contrairement à l'image véhiculée par la poésie populaire qui décrivait des scènes de

> piraterie, des esclaves gémissant dans les chiourmes vénitiennes, des naufrages et de l'exode qui composent un réservoir d'images de désolation et de malheur… [5]

De sorte que l'exigence de renouveau des lettres grecques dont font état Mario Vitti, Elytis, Karandonis et d'autres, est un besoin d'approfondissement et d'enrichissement de la conscience, de l'expérience et donc, de l'esthétique néogrecques. [6] Cette constatation nous permet d'affirmer que, dans le cas d'Elytis, le caractère lyrique dionysiaque, optimiste, joyeux et insouciant de ses premières œuvres – et j'emprunte ici la terminologie adoptée par la critique – ne serait pas seulement dû à son tempérament, à son idéologie libérale et à son identité bourgeoise (ce qui fut une des critiques de la gauche de l'époque), mais aussi à l'esprit d'un milieu, celui de la perspective et de la nature libératrices de la mer Egée dans des circonstances sociohistoriques et culturelles précises. L'espace insulaire géographique s'est transformé en espace proprement poétique en ajoutant de nouveaux éléments aux matériaux jusqu'alors utilisés par les poètes. Savoir si la découverte de l'Egée par Elytis était le résultat de ses voyages et de son expérience ou l'aboutissement d'une quête plus spirituelle, est difficile – sinon impossible – à départager. La grande majorité de la critique explique cette découverte plutôt par

[5] V. Coavoux, « Le thème de la mer dans la poésie populaire crétoise », Méditerranée : Ruptures et Continuités, Actes du Colloque tenu à Nicosie les 20-22 octobre 2001, Université Lumière-Lyon 2,Université de Chypre, sous la direction de May Chehab, Yannis Ioannou, Françoise Métral, *T.M.O.* No.37, Lyon 2003, p. 67-72.
[6] Mario Vitti, *Odysseas Elytis*, éd. Hermès, Athènes 1985. Odysséas Elytis, *Blanc Seing*, éd. Asterias, Athènes 1974, Andréas Karandonis, *Pour Odysseas Elytis*, éd. Papadéma, Athènes 1980.

l'expérience personnelle du poète dans les îles de la mer Egée.[7] Au contraire, Tassos Lignadis par exemple considère autrement plus importante la médiation de la poésie française dans l'« adoption » de l'espace égéen par Elytis :

> Je crois qu'Elytis découvrit la mer Egée non seulement grâce à ses voyages personnels mais aussi par l'intermédiaire de la poésie française. Car la poésie française connaît, elle aussi, de telles ouvertures vers des mers exotiques. [8]

Le rapprochement n'est pas fortuit et s'inscrit dans le cadre plus large des rapports d'influence et de réceptions mutuelles qui s'établissent entre la France et la Grèce à cette époque. Il n'est alors pas étonnant que Karandonis rappelle la conception que se faisait Paul Valéry des îles de la mer Egée dans son introduction à l'ouvrage de Marignac sur la mer Egée où il explique qu'il rêvait de ces îles lorsqu'il « dessinait les îles lyriques de *La jeune Parque* ».[9]

Cette version d'une référentialité insulaire plus littéraire que réelle revêt éventuellement un caractère moins individualiste – et pour adopter la terminologie de l'époque – moins bourgeoise que culturelle, pour ne pas dire idéologique.

Elytis, bien sûr, rencontre l'œuvre non seulement de Valéry mais aussi celles de Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Char, des surréalistes et d'autres « mers exotiques ». Toutefois, d'après ses propres écrits, les premiers poètes français qu'il a découverts (en 1929 à la librairie Kauffman), étaient Paul Eluard et Pierre-Jean Jouve. [10] Il avait alors 18 ans. Et lorsqu'en 1935, Elytis publie ses premiers poèmes dans la revue *Néa Grammata*, des poèmes rédigés pendant la période 1930-1935, il était plongé dans le surréalisme français. Dans ces premiers poèmes, plus tard inclus dans le recueil *Prossanatolismoi* (*Orientations*) (1939), la mer Egée constitue déjà le cadre, la toile de fond et la source d'inspiration d'Elytis.

De sorte que l'on aboutit à une question incontournable : aurait-il pu pendant ces cinq années avoir suffisamment connu « les mers exotiques » de la poésie française, aurait-il eu le temps de ressaisir et d'adopter l'espace égéen sous l'influence de la poésie française aussi? Comme on l'a vu il se consacre à cette période à l'étude du surréalisme et de ses précurseurs. Or ce mouvement quête le miracle, la magie, le jamais vu, la surprise et l'inattendu, non dans des mers exotiques mais dans les rues

[7] Karandonis.
[8] Débat autour d'Elytis, *Grammata kai Technès*, No 43-44, Nov.-Déc. 1985.
[9] Andréas Karandonis, *Pour Elytis*, éd. Papadémas, Athènes, 1980, p. 66-67.
[10] O. Elytis, *Blanc Seing*, Athènes, éditions Asterias, 1974.

de Paris. Serait-il donc envisageable qu'Elytis ait été conduit à la mer Egée par l'intermédiaire de la poésie française?

L'espace de l'Egée apparaît d'abord comme une source d'inspiration. En raison de sa forme, les créateurs y voient un espace magique, mystérieux et mythique qui s'oppose à une image plus rationnelle de la Grèce continentale tout en la complétant. Aussi, la découverte, la redécouverte ou la mise en valeur de personnalités et d'éléments culturels et mythologiques égéens deviennent désormais une démarche obligée d'un grand nombre de créateurs grecs de cette génération, ce qui inaugure l'introduction de nouvelles couleurs et images dans la création poétique. Comment s'étonner alors de ce que le système de métaphores d'Elytis, déjà marqué par l'audace de l'image surréaliste, trouve tout naturellement son lieu d'expression dans cet espace extrêmement dynamique, coloré et surprenant de la mer Egée. Mais quels sont exactement ses attributs poétiques?

Selon Elytis, « la mer est l'héritière de la tradition grecque ». [11] Et lorsqu'il parle de la mer, il entend principalement la mer Egée et, plus particulièrement, comme le constate Kimon Frier, « le triangle Mytilène-Crète-Athènes ». [12] C'est dans ce triangle qui englobe la mer Egée qu'Elytis identifie non seulement le lieu de ses origines mais également le lieu où il a intensément vécu sa jeunesse et son adolescence.

Autant dans ses essais que dans ses poèmes ou ses collages, l'espace égéen est vu, vécu et représenté comme un lieu de métamorphose permanente fondée sur la surprise et l'inattendu. La métamorphose, telle qu'elle est définie par Gaston Bachelard, constitue un élément important de la poétique d'Elytis. [13] Elle se reproduit non seulement dans le système des métaphores d'Elytis d'une façon analogue à l'image naturaliste de la mer dans son mouvement incessant et son perpétuel changement, mais aussi – sur un plan plus abstrait –, dans un mouvement épousant la diachronicité de l'identité égéenne comme lieu de métamorphose culturelle : cycladique, minoenne, byzantine, moderne. En fait, pour Elytis, l'unité et la cohérence de la culture grecque, telles qu'elles se manifestent à travers la langue, sont métaphorisées dans une mer Egée mise en parallèle avec l'éternité. Parlant des puissances naturelles, le poète précise : « je veux dire, elles nous font comprendre de quelle façon il est possible de vaincre le temps ».[14] De même, si dans « L'ode à Santorin » la mer est qualifiée d'éternelle, de perpétuelle « ισόβια θάλασσα», ce

[11] *Books Abroad*, Norman, Oklahoma, Autumne 1975, interview accordée à Ivar Ivask, reprise dans *Anthologie Poètes Contemporains* 2, Odysseus Elytis, Eklogi 1935-1977, éditions Akmon, p. 192
[12] Kimon Friar, *Axion Esti To Timima*, Athènes, éditions Kedros, 1978.
[13] Y. Ioannou, *Des origines du surréalisme aux embouchures du mythe,* Athènes, éditions Kastaniotis, 1991.
[14] Elytis, Plan pour une introduction à l'espace de l'Égée, *Carte blanche*, Athènes,Ikaros, 1992, p.22.

même qualificatif « ισόβια» est sollicité dans « Maria Néféli » afin de qualifier l'instant (p. 91). [15] La mer est donc éternelle et même « infaillible », – « il n'existe pas de mer erronée », dira encore Elytis dans Maria Néféli. [16] Dans l'ordre du temporel, l'instant fugitif peut accéder à une durée éternelle à condition de l'« ouvrir et de lui donner de la durée ».[17] Or l'instrument de la jonction entre la mer et l'instant semble être la sensation. Elytis décrit dans le poème intitulé *Délos* « une plongée dans la mer », précisant aussitôt qu'« il s'agit d'une sensation instantanée» qui se prolonge indéfiniment. [18] L'éternisation de ces deux éléments, de la mer et de la sensation instantanée, détermine ainsi un espace paradisiaque régi par une temporalité particulière, celle de la sensation allongée. *Le Petit Marin* expose un des sept calculs qui constituent les Mathématiques Supérieures du poète, nous suggérant que cette beauté quasi absolue conduit au Paradis retrouvé :

> Un après-midi dans la mer Egée contient la joie et la tristesse en parts si égales, qu'à la fin il ne reste que la vérité.[19]

Elytis précisera plus loin :

> Il y a dans ma poésie la quête du Paradis. Quand je dis « paradis » cela ne signifie pas que j'en accepte la notion chrétienne. Il s'agit d'un autre monde incorporé dans le nôtre.[20]

Et il s'en explique davantage un peu plus loin :

> Quand je pris connaissance de la théorie selon laquelle l'Atlantide, une sorte de paradis perdu, aurait été autrefois Santorin – qui explosa suite à une éruption volcanique et coula au centre de l'Egée – je ne pus le croire. D'autant moins que cette région est mentionnée par Platon comme une espèce de paradis. Oui, même au fin fond de la mer j'ai trouvé le Paradis que je cherchais.[21]

Les confins spatiaux ou temporels attisent son imaginaire, comme en témoigne le commentaire du titre de son recueil *Les élégies d'Oxopetra* :

---

[15] *Orientations*, Vitti, O. Elytis, p. 117, 138, 139.
[16] Odysseus Elytis, *Poésie*, Athènes, Ikaros, 2002, p. 418-419.
[17] *Le petit marin*, Athènes, Ikaros, 1985, p. 53.
[18] *Books Abroad*- Anthologie Akmon, p. 198-199.
[19] *Le Petit Marin*, éd. Ikaros., Athènes 1985, p. 57.
[20] Elytis, p. 199.
[21] Elytis, p. 200.

> On appelle ainsi (Oxopetra) une presqu'île à Astypalaia. Pour moi, cela signifie le point extrême de la terre dans la mer, de la vie dans la mort, la fin d'une époque dans une autre…[22]

Le Paradis Terrestre de la poésie d'Elytis est de fait défini dans un cadre marin et plus particulièrement dans celui de la mer Egée. Il est révélé par un système de sensations puisque la démarche d'Elytis consiste à rendre le monde perceptible par les sens. Qu'il s'agisse du monde matériel ou de notions abstraites, l'approche demeure, de son propre aveu, une approche sensorielle :

> Dans mon recueil récent *L'arbre de lumière et la quatorzième beauté* je parle de choses très abstraites, mais toujours à travers les sens.[23]

Cette préhension du monde à travers la grille des sens est dotée d'une dimension de sainteté, ce qui permet au poète d'opérer une synthèse entre la sensualité païenne et la sainteté chrétienne. Le monde des sens est donc perçu et présenté dans un état de pureté et de béatitude, fondateur d'un espace de jouissance, d'innocence et de bonheur permanents. Voici comment Elytis décrit sa « religion » :

> J'ai quelque chose pour quoi l'Église m'aurait immédiatement excommunié. J'ai une perception très sensuelle de la sainteté …/…Imaginons que c'est l'iconostase d'une église, qu'à l'intérieur sur le plancher se déverse la mer et que devant des filles toute nues et en cheveux se tiennent debout. Cela me représente parfaitement.[24]

Ce système est régi par une temporalité qui s'oppose à la temporalité historique et qui est édifiée à partir du temps de la sensation, à savoir, la diffraction de l'instant minime et l'expérience d'un système temporel qui se développe en tant que propulsion verticale dans l'instant présent. Il s'agit justement de la composition de

> la seconde et de la troisième histoire que la Poésie, dans son mouvement même, cherche à immortaliser. Nos sens, qui n'ont pas d'histoire comme en ont nos sentiments, que c'est étrange.[25]

La temporalité historique qui conduit inévitablement à l'usure, à la vieillesse et à la mort est considérée comme étant du domaine du sentiment, et par conséquent d'une certaine logique. Elytis refuse de fonctionner dans ce contexte sauf pour rappeler

[22] « Je ne suis pas né pour appartenir quelque part », interview, journal *Ta Néa*, 3.11.1990, p. 33.
[23] Elytis, p. 189.
[24] « Ce que je cherchais je le suis » Interview à M.A. Argyri accordée en 1972 et republiée dans le journal *Haravghi*, Nicosie, Chypre le 7.3.1999.
[25] *Blanc Seing*, p. 44.

que l'injustice, le malheur et la mort relèvent du temps historique. C'est le cas dans *Les Passions*, dans *Le Petit Marin* (*Προβολείς*). Dans le reste de son œuvre, le Paradis retrouvé est situé aux confins d'une temporalité verticale vécue comme un voyage perpétuel dans le royaume des sensations. Comme le constate un exégète de son œuvre,

> Elytis semble nous dire : Qu'est-ce que le Paradis? C'est la vie des sens après la mort.[26]

Ainsi, et pour revenir à la mer, une immersion dans la mer Egée n'est qu'une manière de passer vers une autre dimension du monde, de passer à une opacité du monde des sens située au-delà de la transparence. Dans *Carte blanche*, Elytis dit :

> La mer Egée n'a pas d'écran, elle n'en a jamais eu. Elle est faite de matière ou d'esprit (cela n'a pas d'importance) et conduit à l'essentiel. Le plus important – de ce qu'elle représente d'insaisissable – est la transparence : la possibilité de percevoir, au-delà du premier, du second, du troisième et du centième niveau d'une seule réalité, le point unidimensionnel et tout à la fois polyvocal de leur sémantique métaphorique.[27]

La vie des sens après la mort s'épanouit dans un monde opaque situé au-delà de la transparence égéenne. Elle est régie par une temporalité éternelle, totalement étrangère à la temporalité historique. Elle résulte de l'éternisation des sensations instantanées vécues et expérimentées dans la seule mer Egée. Dans ce Paradis Terrestre libérateur, se revit sous forme de sensation éternellement présente, la synthèse éblouissante de toutes les étapes de l'histoire et de la civilisation grecques, à la manière dont on redécouvre la magie, l'innocence et la jouissance permanentes de l'existence, dans un contexte polychrome, polymorphe et polyvocal, dans une atmosphère de plénitude existentielle totale – par la Poésie.

[26] O. Elytis, *La chambre aux images*, Texte de Evghénios Aranitsis, Athènes, Ikaros, 1986, p. 82.
[27] O. Elytis, *Carte Blanche*, p. 23.